

DÉTOURS EN HISTOIRE

# L'ENFANCE DES DICTATEURS

Hitler, Mussolini, Staline...  
des petits garçons comme les autres ?

Hitler, 40 ans



Hitler, 14 mois

# DÉTOURS EN HISTOIRE

N°3  
4,90€ SEULEMENT  
HIVER 2013



AVEC  
**FRANCK FERRAND**  
L'OMBRE D'UN DOUTE



L'AVÈNEMENT D'UN MONDE NOUVEAU

## LE TEMPS DES CATHÉDRALES

TOUJOURS PLUS HAUT, TOUJOURS PLUS GRAND,  
LES FOLIES DES MAÎTRES BÂTISSEURS

TAILLEURS DE PIERRE, MAÇONS, MAÎTRE D'ŒUVRE...  
VIVEZ À LEURS CÔTÉS LE QUOTIDIEN  
DU CHANTIER MÉDIÉVAL

STATUAIRES, VITRAUX, SIGNES LAPIDAIRES...  
NOTRE-DAME DE PARIS DÉVOILE  
SES SYMBOLES SECRETS

MÉMOIRE DES LIEUX

## LA MAISON DES SIÈCLES FONTAINEBLEAU

N° 3 - Décembre 2013 - Janvier-février 2014 - France-métro : 4,90€

uni  
éditions

L 11777 - 3 - F: 4,90 € - RD



LA CARTE MICHELIN  
DÉTACHABLE

SPÉCIAL HAUTS LIEUX DE  
**LA GRANDE GUERRE**

AU VERSO, LES UNIFORMES  
DES SOLDATS FRANÇAIS  
ET ALLEMANDS



MÉMOIRE DES LIEUX  
FONTAINEBLEAU  
PAR FRANCK FERRAND



MÉMOIRE DES LIEUX

# FONTAINEBLEAU

## LA MAISON DES SIÈCLES

Ainsi Napoléon I<sup>er</sup> avait-il surnommé le grand château de François I<sup>er</sup>, de Henri IV, de Louis XV et des deux Empires ; la résidence d'accueil de la reine Christine de Suède et celle, forcée, du pape Pie VII ; le décor un peu trop solennel de la révocation de l'édit de Nantes et des Adieux de 1814... **Ainsi apparaît bien, aux yeux du visiteur épris d'histoire, l'une des plus fascinantes sécrétions de l'ancienne France.**

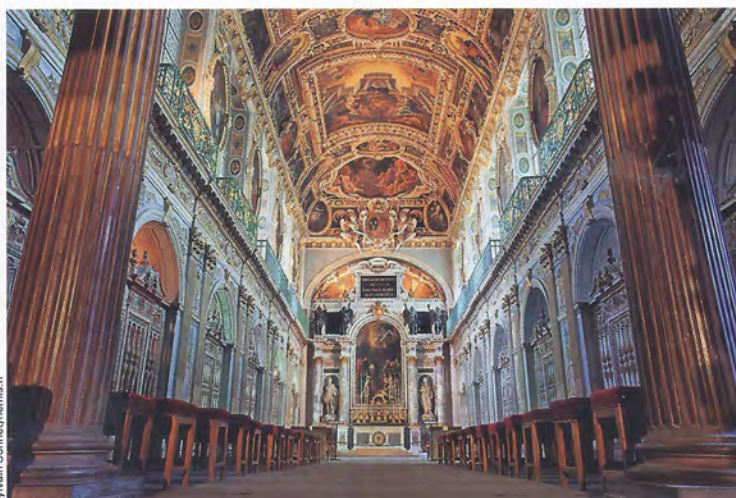


Jean-Philippe Baitel / FTV 2013

### PAR FRANCK FERRAND

Historien, écrivain, animateur de l'émission de télévision *L'Ombre d'un doute* (France 3) et aux manettes de l'émission quotidienne *Au cœur de l'histoire* (Europe 1), Franck Ferrand vous donne rendez-vous dans chaque numéro de *Détours en Histoire*. Sous sa plume, laissez-vous conter petites et grandes histoires qui ont tissé notre passé national.

**Le Siècle de François I<sup>er</sup>** est une toile de Gabriel Lemonnier (1743-1824). La scène se passe à Fontainebleau, dans la galerie de Diane, et illustre le jour où le roi esthète découvre le tableau peint par Raphaël, *La Sainte Famille*. Entouré de ses proches, il partage son admiration pour cette œuvre de 1518 avec Léonard de Vinci. *Le Siècle de François I<sup>er</sup>* (début XIX<sup>e</sup> siècle) est conservé au musée des Beaux-Arts de Rouen, *La Sainte Famille* est exposée au Louvre.



**C'est dans la chapelle de la Trinité** qu'a été célébré le mariage de Louis XV avec Marie Leszczyńska en 1725. Construite sous le règne d'Henri II, elle est voûtée et décorée sous Henri IV. Son ornement foisonnant annonce l'ère baroque.

Photo Josselin Leermage

Sylvain Sonnet/Remis.fr



**La jeune princesse étudie son maintien. En ce matin clair du 5 septembre 1725**, son carrosse, brillamment attelé, escorté d'une houle de cavaliers à plumets blancs, vient se ranger au bas de l'escalier dit du Fer à cheval – étonnant morceau de bravoure d'Androuet du Cerceau. Maria Leszczyńska – on disait naguère Marie Leczinska et c'était bien plus simple – a déjà vingt-deux ans. Hier encore, elle n'était, à Wissembourg en Alsace, que la fille réfugiée du pauvre Stanislas, roi de Pologne élu et aussitôt déchu – soit l'un des plus piètres partis du Gotha. Et voilà qu'aujourd'hui, elle s'apprête à épouser le jeune et ravissant roi de France et de Navarre, Louis, quin-

zième du nom, de sept ans son cadet – autant dire le souverain le plus puissant d'Europe et le plus beau parti de son siècle ! Ces épousailles inespérées, fruit d'intenses tractations diplomatiques et d'une sélection matrimoniale à faire pâlir bien des émissions de télé-réalité, c'est à Fontainebleau qu'elles vont prendre place, en cette demeure de chasse de la cour de France, habitée, presque chaque automne, depuis le beau xvi<sup>e</sup> siècle.

#### **1725, UN MARIAGE ROYAL**

**Ces noces constituent l'un des temps forts du numéro saisonnier de *L'Ombre d'un doute* ;** et si j'ai tenu à ce qu'il en fût ainsi, c'est que le



**Fleuron de la cour du Cheval-Blanc, l'escalier du Fer à cheval** est l'œuvre de Jean Androuet du Cerceau. Réalisé en 1634, il permettait que les carrosses passent sous ses rampants. Le nom Cheval Blanc vient de la présence (entre 1565 et 1626) d'un moulage en plâtre d'une statue équestre de Marc-Aurèle. Mais, depuis le 20 avril 1814, on l'appelle aussi cour des Adieux...



**« Soldats de ma vieille garde, je vous fais mes adieux... »**

La scène se passe le 20 avril 1814, dans la cour du Cheval-Blanc, l'Empereur vient d'abdiquer. Dans quelques jours, il rejoindra l'île d'Elbe.

château dans le temps réel, devait écrire à son sujet le très fin Pierre Gascar. À partir de la Renaissance, la décoration intérieure de l'édifice superpose, plus qu'elle ne substitue, son univers mythologique à celui, plein de légendes, de la forêt voisine. Descendue des peintures du Primitice, Diane rejoint le Grand Veneur. On appelle ainsi le chasseur vêtu de noir, à l'air hagard, qui, la nuit, chevauche sans fin en levant de temps en temps le bras, comme s'il conduisait une troupe invisible. De la galerie François I<sup>er</sup> tout illuminée, où la rumeur des bals ne s'éteindra qu'à la fin du Second Empire, on entend quelquefois le galop de son cheval.»

### LA VRAIE DEMEURE DES ROIS...

**Celui dont les aigles ornent encore les grilles du palais, celui dont la voix, brisée par l'adversité, résonne encore dans la cour du Cheval-Blanc, Napoléon, disait donc de Fontainebleau**

– si l'on en croit le *Mémorial de Sainte-Hélène* – qu'il était « la vraie demeure des rois, la maison des siècles ». Comme souvent, l'Empereur avait saisi d'une formule la singularité des lieux : la longévité de cette résidence royale, inscrite partout dans l'incroyable enchevêtrement de ses styles. Nous avons essayé, pour notre part, d'isoler comme à l'accoutumée quelques moments inouïs de la saga bellifontaine – comme l'auraient fait les stances d'un long, d'un très long, d'un interminable drame. Un doute, tout d'abord : de quoi Philippe le Bel, victime d'un accident de chasse alors qu'il courait la bête noire aux

**« La vraie demeure des rois, la maison des siècles »** : l'Empereur, par cette formule, a saisi la longévité de cette résidence royale, inscrite partout dans l'incroyable enchevêtrement de ses styles.

mariage royal de 1725 me paraissait rassembler en un tableau tous les visages de Fontainebleau ; voilà en effet un événement royal, inattendu, saisonnier, coruscant, politique et lourd de conséquences. « Quelques faits historiques disséminés sur sept siècles ne parviennent pas à ancrer le



Sylvain Sommet/Hemis

**La galerie des Assiettes** est un aménagement récent (1840) que l'on doit à Louis-Philippe. Dans les boiseries sont incluses 128 assiettes du service historique de Fontainebleau (1839 - 1844) en porcelaine de Sèvres. Les peintures illustrent le thème des enfants chasseurs.

environs de ce qui, alors, n'était encore qu'un donjon, est-il mort vraiment ? Et si, me suis-je parfois demandé, l'attaque cérébrale qui devait finalement l'emporter, avait été causée – plus que par la prétendue malédiction de Jacques de Molay – par le surmenage d'un monarque épuisé d'imposer, à lui tout seul, une certaine idée de l'État moderne ?

Et puis une ombre furtive : celle de l'empereur Charles Quint, sombre et solitaire jusqu'à l'agoraphobie, obligé par François I<sup>er</sup> de courir de fête en grand-messe et de bal en festin, alors qu'en son for intérieur, il pleurait son Isabelle de Portugal, l'amour de sa vie, depuis peu rappelée à Dieu... Un doute : celui qui plane sur le départ en catastrophe du grand, de l'incomparable Benvenuto Cellini, apparemment chassé de Fontainebleau

par la duchesse d'Étampes, maîtresse du roi... Une ombre : celle, combien menaçante, d'un quarteron de spadassins, chargé par la reine Christine de Suède d'exécuter – en pleine galerie des Cerfs ! – un traître aux yeux de sa maîtresse, dénommé Monaldeschi... Encore un doute : ou comment Madame de Pompadour a-t-elle pu déjouer l'entreprise de ses ennemis au sein même de la cour, et faire disgracier en fin de compte la jeune Charlotte-Rosalie de Choiseul-Beaupré...

**TROIS GRANDS DRAMES**  
**Ses heures les plus dramatiques, Fontainebleau les aura peut-être vécues, vers la fin du Premier**

**Empire, lorsque Napoléon fit de sa « maison des siècles » le théâtre de trois grands drames :** d'abord, son divorce à regret d'avec Joséphine. Les cris, les pleurs, les scènes, c'est ici qu'il faut les imaginer, en effet. Près de trois ans plus tard, il allait faire de ce château une véritable prison – en tout cas une résidence surveillée – pour le souverain pontife, littéralement enlevé à Rome à l'été 1809, et détenu, dans un premier temps, à Savone. « *Je suis fâché qu'on ait arrêté le pape, avait concédé l'Empereur dans une lettre à Fouché, en date du 18 juillet 1809 ; c'est une grande folie. Il fallait arrêter le cardinal Pacca et laisser le pape à Rome. Enfin ce qui est fait est fait.* » À compter de 1812, Pie VII passera donc dix-neuf mois dans ces murs grandioses, mais inconfortables – une humiliation sans exemple, comme une tache

## CHRONOLOGIE | CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

**1268 et 1314 :** naissance et mort à Fontainebleau de Philippe IV le Bel.

**1528 à 1539 :** de part et d'autre du vieux donjon, François I<sup>er</sup> fait bâtir, sur les assises de l'ancien château, une somptueuse résidence dont le chef-d'œuvre sera la galerie François I<sup>er</sup>, inaugurée lors de la visite de Charles Quint, en 1539.

**1548 :** Henri II confie l'achèvement du chantier et son prolongement à Philibert Delorme ; les artistes italiens œuvrant aux décors depuis le règne précédent prendront le nom d'École de Fontainebleau.

**1551 :** achèvement de la chapelle de la Trinité.

**1558 :** achèvement de la salle de bal, décorée par Niccolò Dell'Abate, sur un projet du Primatice.

**1594 :** lancement par Henri IV des travaux de trois ailes nouvelles, ainsi que des galeries des Cerfs et de la Reine.

**1634 :** l'escalier du Fer à cheval, chef-d'œuvre d'Androuet du Cerceau.

**1685 :** signature de l'édit de Fontainebleau, portant révocation de l'édit de Nantes.

**1686 :** remaniement, pour Madame de Maintenon, des appartements de la porte Dorée.

**1725 :** mariage de Louis XV.

**1739 :** construction de l'aile Louis XV à la place de l'ancienne aile de la cour du Cheval-Blanc.

**1750 :** le Gros Pavillon remplace l'ancien pavillon des Poêles.

**1785 :** doublement de l'aile de la galerie François I<sup>er</sup>.

**1811 :** ouverture de la nouvelle grille d'honneur.

**1814 :** abdication de Napoléon I<sup>er</sup>.

**1834-1840 :** grands travaux de rénovation.

**1857 :** installation par Napoléon III du petit théâtre dans l'aile Louis XV.



Parmi les 1 500 pièces que compte le château de Fontainebleau, la galerie de Diane, est la plus longue de toutes. Elle se situe au-dessus de la galerie des Cerfs où Christine de Suède fit assassiner le marquis de Monaldeschi, le 10 novembre 1657.

indélébile sur l'histoire de la papauté. Enfin – peu de temps avant la scène archiconnue des Adieux à la vieille garde – Napoléon tentera, ici même, de se donner la mort ; c'est en tout cas ce que semble indiquer l'enquête que nous avons menée.

#### DANS PEU, JE N'EXISTERAI PLUS

**Dans la nuit du 12 au 13 avril 1814, sur les coups de trois heures, il appelle à son chevet le fidèle Caulaincourt et lui ordonne de l'embrasser.** « Il me serra contre son cœur avec émotion, relate ce grand témoin. J'étouffais, j'avais peine à cacher mes larmes qui, s'échappant malgré moi, inondaient ses joues et ses mains. » L'Empereur lui annonce alors : « Dans peu, je n'existerai plus. » A-t-il, à ce moment, déjà ingurgité un poison dont il attend l'effet ? « Évidemment ! C'était de l'opium », estime une des voix les plus écoutées du chœur napoléonien. « Certainement pas ! Les symptômes décrits par Caulaincourt ne cadrent pas avec ceux d'une intoxication à l'opium », rétorque une autre voix, non moins autorisée... On se gardera bien de trancher l'épineuse question dans ces

**On soulignera volontiers le caractère souvent grave, et même fatidique, des événements qui ont eu Fontainebleau pour cadre.**

lignes ; mais on soulignera volontiers le caractère souvent grave, et même fatidique, des événements qui ont eu Fontainebleau pour cadre. « Ici, estimait Pierre Gascar – toujours agrippé à la figure spectrale du Grand Veneur – le rêve l'emporte sur l'histoire : dans ce lieu où quelque trente rois et deux empereurs ont séjourné à la suite, le seul fantôme est celui d'un personnage qui n'a pas existé. »



#### L'OMBRE D'UN DOUTE

Retrouvez L'Ombre d'un doute, un mercredi par mois sur France 3, à 20 h 40.

Site: [france3/emissions/l-ombre-d-un-doute](http://france3/emissions/l-ombre-d-un-doute)